

Le nouveau film de **CHRISTIAN FREI**

Coréalisation et caméra îles de Nouvelle-Sibérie **MAXIM ARBUGAEV**

Avec **PETER GRIGORIEV, SEMYON GRIGORIEV, GEORGE CHURCH,**
SPIRA SLEPTSOV, WOO SUK HWANG

Sortie : le 28 novembre 2018

Durée: 113 min.

Download Photos : <http://www.frenetic.ch/espace-pro/details/+/id/1128>
www.genesis-two-point-zero.com

Relations média

Eric Bouzigon
044 308 39 08
eric@filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

CONTENU

Logline et synopsis court **4**

Synopsis **5**

Olonkho – Eles Bootur **6**

Ice Breaker : On Christian Frei's Genesis 2.0 **7**

Un essai de Livia Bloom Ingram (en anglais)

Propos du réalisateur – par Christian Frei **8**

Propos du réalisateur – par Maxim Arbugaev **9**

Biographies des protagonistes **12**

Biographies de l'équipe de production **14**

Crédits Production **15**

Extraits presse **17**

Festivals et prix **18**



LOGLINE

La recherche de l'or blanc au fin fonds de la Sibérie révèle un scénario d'avenir qui pourrait mettre notre monde sens dessus dessous.

SYNOPSIS (COURT)

Sur les lointaines îles de Nouvelle-Sibérie, dans l'océan arctique, des chasseurs prospectent, à la recherche de défenses des mammoths disparus. Un jour, ils découvrent un cadavre de mammoth étonnamment bien conservé. La résurrection du mammoth laineux est l'une des premières manifestations de la prochaine grande révolution technologique – la génétique. Elle pourrait bouleverser notre monde.



SYNOPSIS

Le film observe le rude et dangereux quotidien de soi-disant chasseurs de mammouths dans un archipel lointain, à l'extrême Nord de la Sibérie. Le paysage archaïque dans lequel évoluent ces hommes à la recherche de défenses de mammouths évoque la nuit des temps. Il y règne une atmosphère de chercheurs d'or, le prix de l'or blanc culminant à des sommets jamais atteints. Mais ce n'est pas uniquement cet ivoire précieux que la fonte du permafrost libère. Il arrive que les chasseurs découvrent le cadavre d'un mammouth presque intégralement conservé avec pelage et tissu musculaire, que le renard bleu ronge.

Le film brosse le portrait de chercheurs en clonage américains et sud-coréens hautement technicisés dans leur quête de cellules souches de mammouths à l'ADN aussi intact que possible. Leur mission pourrait faire partie d'une intrigue de science-fiction. Leur but est de faire renaître, de ressusciter le mammouth laineux à la façon de Jurassic Parc. Et ce n'est que le commencement. Dans le monde entier, des biologistes s'activent pour réinventer la vie. Ils veulent apprendre le langage de la nature et créer la vie selon le principe du Lego. L'objectif poursuivi par la biologie et synthèse est de fabriquer de complets systèmes biologiques artificiels. L'homme devient Créateur.

La résurrection du mammouth constitue la première manifestation de cette révolution technologique prochaine. Un exercice. Un jeu qui se chiffre en millions. Cette nouvelle technologie mettra le monde, tel que nous le connaissons, sens dessus dessous... et tout cela voit le jour dans l'irréversible fonte du permafrost au fin fond de la Sibérie.

La Genèse deux point zéro.

“Olonkho – Eles Bootur”

Au début comme à la fin du film une voix féminine cite l'épopée iakoute « Olonkho – Eles Bootur ».

*Regarde... regarde...
Tu as les épaules larges,
mais tu es bête.
Tu es fort,
autant qu'imprudent.
Tu es naïf et fanfaron,
mais en te regardant, je vois
... sans le moindre doute ...
combien tu es beau.
Tu es vraiment de Yakoutie !
Comment as-tu fait
pour libérer ce terrible démon ?
Depuis quand est-il devenu
ton ami le plus cher ?
Pendant le trajet
vers cette terre fertile.
Pendant la traversée vers cette terre
que balaye le vent.
Sur la bouche piétinée
d'un abysse insondable.*

En novembre 2005 l'UNESCO a déclaré *Olonkho* « chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité ». L'épopée iakoute est mentionnée sur la liste des 100 livres recommandés de la littérature extra-scolaire. Les poèmes comportent 10'000 à 15'000 lignes et sont traditionnellement présentés par des narrateurs.

Written by Livia Bloom Ingram

“Are you sure this is skin?” a man wonders, digging a greyish mass from the frozen tundra. He’s part of a small party of prospectors combing the New Siberian Islands, a desolate wintry archipelago, in search of unblemished mammoth tusks buried beneath the snow. Rising global temperatures and melting permafrost increasingly expose the giant ivory bones to searchers such as the scrappy band profiled in Christian Frei’s haunting film *Genesis 2.0* (2018). A large flawless tusk might fetch between \$45,000 and \$90,000—not nearly the million dollars it might command after it has been cleaned and carved into an ornate sculpture, but enough money to change the fortunes of one man and his family. Enough money to make him risk frigid waters, claustrophobic caves, and the bad luck predicted for those who disturb an ancient mammoth’s remains. Enough money to make him put his life on the line.

But it’s not a tusk that this man just might hold in his gloved hand, it’s something rarer still: a piece of mammoth flesh, accompanied by a trickle of ancient black-red blood that spreads to stain the surrounding snow. And it’s not the dream of a pricey piece of artwork that this find will inspire, but a genetically regenerated, living, breathing beast cloned from the frozen mammoth’s DNA.

Genesis 2.0 finds Frei again working with cinematographer Peter Indergand, and adds a new collaborator: co-director Maxim Arbugaev, a young Yakutian filmmaker raised in the nearby Arctic port of Tiksi, who captures breathtaking footage on the New Siberian Islands. Together, they suffuse the film with luminous grey light and a palpable air of foreboding.

Their eerie visual style evokes Cormac McCarthy’s post apocalyptic novel (and John Hillcoat’s 2009 screen adaptation) *The Road*; it also harkens to journalistic traditions such as Sven Zellner’s documentary on rogue Mongolian gold miners, *Price of Gold* (2012). Musically, Frei has previously collaborated with minimalist composers including Arvo Pärt and Steve Reich as well as jazz musicians like Jan Garbarek; for *Genesis 2.0*, Max Richter and Edward Artemyev’s score adds a deeply melancholy, hypnotic atmosphere.

The geography of *Genesis 2.0* is not limited to the Arctic. Frei also brings viewers to the quirky Russian museum where a life-size mammoth figurine is carefully being vacuumed for visitors; the halls of a Synthetic Biology science conference in Boston where eager students work on genetic hybrids that just might save the world; China’s National GeneBank, operated by the Beijing Genomics Institute (BGI), where genes are sequenced and “life becomes big data”; and the corporate campus of Sooam Biotech in South Korea, where scientists—who have already cloned hundreds of pets—take life into their own hands.

Over the course of the film, such disparate settings grow to comprise a map where humans—motivated by a poisonous blend of ambition, obsession, and desperation—are working determinedly to, as one scientist puts it, “make God perfect.”

Frei's characters share their hubris in defying the laws of nature with an illustrious line of literary and cinematic forebearers, from Biblical parables and Greek myths to legends of contemporary cinema. Werner Herzog's menagerie of protagonists lead the pack; think of would-be Alaskan bear king Timothy Treadwell (*Grizzly Man*, 2005) or would-be Amazonian conquistador Lope de Aguirre (unforgettably embodied by the equally unhinged Klaus Kinski in *Aguirre, the Wrath of God*, 1972). At the same time, *Genesis 2.0* adds a complex new chapter to Frei's own deeply thoughtful ongoing exploration of income inequality, rendered stark by high-stakes circumstance. In *Space Tourists* (2009), for example, he documents self-funded astronauts risking their lives (for science), alongside poor rocket detritus scavengers risking their lives (to earn a living). In *War Photographer* (2001), he profiles photojournalist James Nachtwey risking his life (to document the ravages of war), juxtaposed with Nachtwey's vulnerable, impoverished subjects, like one Indonesian family living between railway ties. To what lengths do the least fortunate among us go to support themselves and their children? To what lengths do the most fortunate among us go to justify their privilege?

In each case, as in *Genesis 2.0*, Frei focuses his keen eye on the bounds of the possible, the reasonable, the safe and the sane. Those pushing at the limits are smart and brave, but there's a profoundly ominous undercurrent at play. When the man wonders whether he's found mammoth skin, we can only hope he's wrong.

PROPOS DU RÉALISATEUR par Christian Frei

Depuis la nuit des temps, les humains oscillent entre deux stratégies foncièrement différentes pour expliquer le monde. Ils sont tiraillés entre raison et légende, entre connaissance et diabolisation, entre logos et mythos. Dès qu'une nouveauté ne peut plus être expliquée avec les règles tirées de l'expérience quotidienne ou de la raison, survient alors soit la curiosité, soit la défense. Vouloir comprendre ou avoir peur.

Genesis 2.0 mène justement le spectateur dans un monde inconnu, exotique qui n'a rien à voir avec nos expériences quotidiennes et donc très séduisant comme expérience filmique. Pendant longtemps nous ne comprenons pas ce que les hommes cherchent. Ce qui les meut. Peu à peu, il réalisera qu'il s'agit d'une espèce de ruée vers l'or. Il se familiarisera alors avec leurs rêves, leurs espoirs et leurs angoisses, puis assistera à la réalité crue et à la lutte pour la survie.

Dès que nous arrivons à nous orienter un peu et nous sentons plus sûrs, nous sommes confrontés à un monde encore plus inconnu et plus exotique. Tout à coup apparaissent dans le film ces hommes qui clonent. Et lentement nous réalisons ce qui est leur intention avec le mammouth. À nouveau nous sommes balancés entre curiosité et défense. Entre vouloir comprendre et diaboliser.

Ceci est l'idée de base du film.

Il amène le spectateur dans un monde archaïque et le surprend avec un thème futuriste. Il raconte des vieilles légendes, des mythes et des tabous – et nous confronte avec notre propre peur d'un avenir inconnu. Il nous invite de manière séduisante à apprendre à connaître et à comprendre des mondes en principe inconciliables de la pensée, de l'action et du jugement.

En même temps le film reste avec conséquence près du mammouth et près des hommes qui ont à faire avec lui. La rencontre avec leurs espoirs, leurs conflits et leurs tourments le fait avancer. Il n'a pas pour ambition de discuter dans tous les détails et dans toute sa complexité les technologies du futur de la biologie synthétique. Son ambition est de créer des rencontres cinématographiquement hautement attractives de rencontres avec des hommes qui ont un lien avec le mammouth qui soit étroit ou éloigné. Ainsi il entend raconter notre passé, le présent et notre futur. Et divertir, surprendre et inciter à vouloir comprendre un peu mieux le nouveau et l'inconnu.

Tous les protagonistes qui apparaissent dans le film sont pris au sérieux avec leurs visions et leurs objectifs. Même si leurs plans et leurs intentions apparaissent absurdes et inquiétants en faisant penser à la science-fiction. Le but de ce film est de poser des questions en évitant les accusations hâtives, de chercher à comprendre la nouveauté et l'étrangeté. Mais il ne s'esclaffe pas naïvement. Utopie et dystopie. Curiosité et scepticisme.

Le film se situe dans cette zone de tension.

PROPOS DU RÉALISATEUR par Maxim Arbugaev

(Coréalisateur et caméraman sur les îles de Nouvelle-Sibérie)

La première fois je me suis rendu aux îles avec ma sœur Evguénia. J'avais 21 ans et, les quinze années précédentes, me suis intensément consacré au sport de hockey sur glace. Ma visite sur les îles a mis fin à ma carrière sportive. Intérieurement quelque chose s'est transformé en moi et quand nous sommes repartis des îles, j'étais un autre homme. L'énergie de l'Arctique avait quelque chose de cathartique.

En filmant sur les îles je suis devenu membre de la famille des chasseurs de mammouths. Ensemble nous avons entrepris le voyage du Nord vers le Sud, des centaines de kilomètres dans le monde sans limites de la toundra. Les chasseurs m'ont considéré comme l'un des leurs. Je suis heureux de ressentir le respect de ces hommes. Ils m'ont accueilli les bras ouverts dans cette communauté soudée. Et j'espère, en voyant mes prises de vues, qu'on arrive à se rendre compte à quel point je me suis senti accepté par eux.

Les îles sont un lieu tellement isolé ! J'aime cette séparation de la civilisation. Je me sens comme dans les livres que j'ai lu à propos des premières expéditions de découvertes vers l'archipel de Nouvelle-Sibérie. A l'époque, on ne pouvait pas établir de contact avec le reste du monde...pour des mois et parfois pour des années. Et aujourd'hui ce n'est pas tellement différent. Keshka, à la tête du groupe des chasseurs, utilise un téléphone satellitaire. J'en ai également un pour le cas d'urgence. Les chasseurs ne peuvent communiquer avec leurs familles qu'en cas d'événements importants. Les précieuses minutes de communication sont économisées pour les anniversaires et pour d'autres événements familiaux importants. Les conversations ne peuvent excéder quatre à cinq minutes, juste assez pour dire que tous sont en vie et qu'ils vont bien. Ces minutes sont tellement précieuses ! En principe les îles sont toujours coupées du reste du monde.

L'isolement des îles se manifeste aussi dans la difficulté de mettre en relation avec Christian. Le lien entre mon vieux téléphone satellitaire à l'iridium et l'internet ne fonctionne que faiblement. Christian et moi partageons nos pensées et nos sentiments. Je raconte à Christian ce qui m'arrive sur les îles. Christian me raconte ce que ses visites de laboratoires lui révèlent.

Les chasseurs sont des autochtones du Grand Nord. Ils pratiquent le chamanisme et croient aux esprits de la nature. Ils sont d'une grande précaution et sont superstitieux. Ils se considèrent eux-mêmes comme des hôtes de la terre et pensent qu'ils sont sous l'observation des esprits. Tantôt l'Arctique se montre généreuse envers eux et les laisse trouver des défenses, tantôt elle est brutale et destructrice. Les chasseurs sont conscients de leur vulnérabilité et ont peur de faire un mauvais pas. Ils voient la nature comme une créature vivante avec des forces immenses et incompréhensibles.

Avant l'ère de la « ruée vers les défenses », ces hommes étaient des chasseurs et des pêcheurs. Ils grandissaient dans une culture dans laquelle on ne tue que et dans la mesure de nourrir sa propre famille ; dans le cas contraire, les esprits se vengeront de sa cupidité.

Cette philosophie accompagne aujourd'hui encore les chasseurs. Spira, l'un des protagonistes, a perdu son ami sur les îles. Spira dit dans l'interview : « Quand j'ai l'impression d'avoir assez de défenses, je m'arrête. Je sais que pour chaque défense je dois payer un prix, peut-être pas maintenant, mais quand je rentre chez moi. Tu ne sais jamais quand c'est ton tour. Parfois le prix est celui d'une vie d'homme. Parfois tu paies avec ton propre sang. »

LES PROTAGONISTES

(dans l'ordre de leur apparition)

Peter Grigoriev



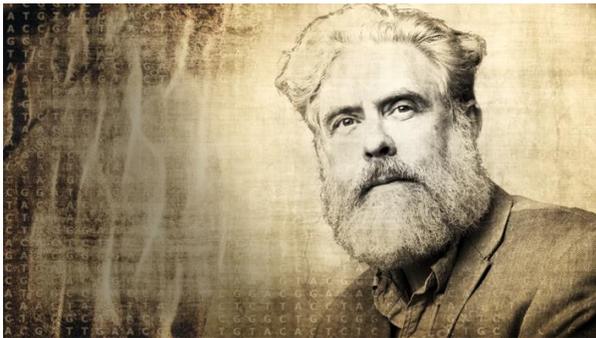
Peter Grigoriev grandit à Kazachye, un petit village de Yakoutie principalement peuplé de chasseurs de défenses. Après avoir fréquenté pour quelque temps la faculté d'Histoire et de Droit, il devient un chasseur de mammouth professionnel. Depuis de nombreuses années déjà il est à la recherche de l'or blanc – sur les quatre îles de l'archipel de Nouvelle-Sibérie.

Semyon Grigoriev



Le frère de Peter, Semyon, est paléontologue et le directeur très entreprenant du musée du mammouth de Yakutsk. Le permafrost sibérien est un réfrigérateur paléontologique gigantesque et dans les chambres froides du musée se trouvent beaucoup d'échantillons de créatures de l'ère primaire. Avec sa femme et chercheuse Lena Grigorieva, Semyon cherche à ressusciter le mammouth à poil laineux.

George Church



Quand il a 10 ans, George Church visite l'Exposition mondiale. Cette visite est une révélation pour lui. Fasciné par la science et la technique, il veut contribuer au futur. Church devient l'un des biologistes moléculaires les plus réputés dans le monde. Il ambitionne d'apprendre les codes des gènes et la mécanique de l'évolution afin de pouvoir influencer la Création.

Spira Sleptsov

Né dans le village sibérien Tumat au nord du cercle polaire, Spira Sleptsov doit quitter la région manque de travail. Le père de deux fils trouve un emploi dans une centrale thermique. Puis il suit un camarade de classe et rejoint les chasseurs de défenses. Et affronte la première fois de sa vie les conditions peu hospitalières des îles de Nouvelle-Sibérie.

Woo Suk Hwang

En 2005, le Coréen Woo Suk Hwang est un héros national. Peu de temps après on assiste à sa chute impitoyable quand il est accusé d'une supercherie dans sa recherche de cellules souches. Imperturbable, il continue son combat et monte à Seoul la société Sooam Biotech. A ce jour, Sooam a cloné plus de 900 chiens et est considéré comme la seule usine de clonage de ce type dans le monde.

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE DE PRODUCTION

Christian Frei (*Réalisateur, Producteur et Monteur*)

Le réalisateur et producteur Christian Frei fait partie des documentaristes les plus convaincants de notre temps. Avec *War Photographer* (2001) il est nommé aux Oscars et gagne pour *Space Tourists* (2009) le prix de la meilleure réalisation à Sundance. Il considère sa collaboration avec le coréalisateur Maxim Arbugaev comme l'une des meilleures expériences de sa carrière.

Maxim Arbugaev (*Coréalisateur et caméraman sur les îles de Nouvelle-Sibérie*)

Né en 1991 à Tiksi, sur la côte de la mer arctique, le réalisateur et caméraman russe Maxim Arbugaev entame d'abord une carrière comme joueur professionnel de hockey sur glace. Après avoir découvert sa passion pour le cinéma dans la solitude des îles de Nouvelle Sibérie, il étudie actuellement à l'institut Guerassimov de cinéma à Moscou. Son premier film *The Hunters* (2014) a été plusieurs fois récompensé.

Peter Indergand (*Caméraman*)

Les films de Christian Frei prennent un place à part dans la carrière de Peter Indergand. Le chef opérateur renommé a obtenu pour *War Photographer* (2001) de Christian Frei une nomination aux Prix Emmy. Le duo poursuit sa collaboration pour *The Giant Buddhas* (2005), *Space Tourists* (2009) et *Sleepless in New York* (2014). Indergand travaille, entre autres, avec des réalisateurs comme Markus Imhoof, Marcel Gisler et Christoph Schaub.

Thomas Bachmann (*Monteur*)

Le monteur suisse Thomas Bachmann a contribué à de nombreux courts et longs métrages fictionnels et documentaires, y compris le court métrage nommé aux Oscars *On the Line* (2007). Le documentaire *Electroboy* (2014) lui a apporté pour sa structure provocatrice le Prix du cinéma suisse du meilleur montage. Parmi les collaborations de Thomas Bachmann on citera les réalisateurs Markus Imhoof, Marcel Gisler et Reto Caffi.



Producteur et Réalisateur
CHRISTIAN FREI

Coréalisation et Caméra
Îles de Nouvelle-Sibérie
MAXIM ARBUGAEV

Coproducteurs
MARTIN PIEPER ZDF/ARTE
URS AUGSTBURGER TÉLÉVISION SUISSE SRF
SILVANA BEZZOLA TÉLÉVISION SUISSE RSI

Caméra supplémentaire
et Assistant du réalisateur Îles de Nouvelle-Sibérie
VLADIMIR EGOROV

Caméra
Boston, Yakutsk, Seoul, Shenzhen
PETER INDERGAND scs

Musique
MAX RICHTER
EDWARD ARTEMYEV

Montage
THOMAS BACHMANN
CHRISTIAN FREI

Étalonnage
PATRICK LINDENMAIER

Prise de son
DIETER MEYER

Design et Mixage son
FLORIAN EIDENBENZ

Producteur délégué Russie
THOMAS SCHMIDT

Assistante montage
MARIA ULMANN

Assistant Réalisation et Coordinatrice Post-Production
CHRISTINA KERBER

EXTRAITS PRESSE

“Genesis 2.0 is a double-stranded helix of a real-life thriller, chilling and unforgettable. An Arctic spin on 'Jurassic Park.’”

Sheri Linden, THE HOLLYWOOD REPORTER

“Genesis 2.0 ist ein Spektakel für die grosse Leinwand. Nach zwei Stunden eintauchen in eine Welt der irrwitzigen Spannweite, kommt man zugleich atemlos, erschrocken und überwältigt wieder ans Tageslicht.”

Michael Sennhauser, SRF

“Der Moment, in dem das Mammut zu bluten beginnt. Irr.”

Pascal Blum, TAGES-ANZEIGER / BERNER ZEITUNG

“Steht in seiner visuellen Bildkraft einem Blockbuster in nichts nach.”

Iseult Grandjean, MÜNCHNER FEUILLETON

“Ein wahnwitziger dokumentarischer Science-Fiction-Thriller. Virtuoso und bildgewaltig.”

Daniel Sponsel, DOK.Fest München

„Grandiose Aufnahmen.“

SÜDDEUTSCHE ZEITUNG

„Man wird schnell von einer mulmigen Stimmung erfasst, allerdings ist Frei weit entfernt vom moralischen Zeigefinger. Mit den atemberaubenden Bildern, die Arbugaev in Sibirien einfängt, öffnet sich der Blick in eine erschreckend realistische Science Fiction-Welt.“

Matthias Pfeiffer MÜNCHNER ABENDZEITUNG

“Une incursion dans le ‘big data’ biologique qui fait froid... dans le dos.”

Boris Senff, TRIBUNE DE GENÈVE

PARTICIPATION AUX FESTIVALS et PRIX

Park City (Etats-Unis), 34ème Festival du Film de Sundance

Compétition

World Cinema Documentary Award for Cinematography 2018

Moscow, 40ème Festival International du Film de Moscou

Compétition

Lauréat du Prix du public 2018

Torino, CinemAmbiente 2018

Meilleur documentaire

Seoul Eco Film Festival

Green Competition Section

Meilleur long métrage en compétition

San Francisco (USA), Green Film Festival

Green Film Network Award

Chukotka (Russie), Festival international de l'Arktique

Golden Raven Award

Docutah International Film Festival

Meilleur film étranger

Lunenburg Doc Fest

Feature Documentary Award

Nyon, 24e Visions du Réel Festival international de cinéma Nyon

Compétition

Sarasota (USA), Sarasota International Film Festival

München, 33. DOK.fest Internationales Dokumentarfilmfestival München

Compétition

Warsaw, 15th Millenium Docs Against Gravity Film Festival

Compétition

Barcelona, Docs Barcelona International Film Festival

Official Section Panorama

Tel Aviv, 20th Docaviv International Documentary Film Festival Tel Aviv

Wellington (New Zealand), DocEdge

Sydney, 65th Sydney Film Festival

Competition

Bukarest, Pelicam International Film Festival

Utah, Doc Utah

Kells, Co. Meath (Ireland), Guth Gafa International Film Festival

Prizren (Kosovo), Doku Fest Prizren

Patmos/Paros (Greece), Aegan Film Festival

Canberra (Australia), Stronger than Fiction Documentary Festival

Locarno, Festival del Film

Panorama Suisse